



Légion d'honneur en Beaujolais



Biographie de Jean BONTHOUX (1885-1937)

Reproduite avec l'aimable autorisation de : La Médiathèque de Villefranche sur Saône



Jean Bonthoux, pharmacien et humaniste, fondateur du laboratoire Fluxine

Ce pharmacien Caladois conjugait esprit scientifique, sens des affaires et ouverture sur les autres,

Si vous demandez à un Caladois "Connaissez-vous Jean Bonthoux ? ", il vous répondra sûrement : "C'est un groupe scolaire de la cité de Belleruche !" (NDLR Construit sur un terrain offert par Jean Bonthoux à la Ville) Éponyme de cette école de quartier, homme de science, créateur d'entreprise, généreux et de vive intelligence, le personnage méritait bien cette reconnaissance officielle posthume pour avoir œuvré en faveur de ce qu'on appelait encore l'instruction publique. Il était officier d'Académie et Chevalier de la Légion d'honneur.

Né en 1885 dans une famille du Beaujolais vert, après ses études et l'obtention du diplôme de pharmacien, Jean Bonthoux s'installe dans l'officine du 76 rue Nationale (aujourd'hui le 332). Il s'y trouve vite à l'étroit. Les nombreux conseils et les préparations qu'il délivre à sa clientèle féminine pour soulager des

Si vous possédez des renseignements supplémentaires sur ce Légionnaire, merci de bien vouloir nous les transmettre à l'adresse électronique figurant sur la page liste : [En savoir plus](#) nous mettrons à jour sa biographie.

maux gynécologiques lui donnent l'idée de créer une véritable "spécialité pharmaceutique" à partir d'une préparation phytothérapique "maison" pour les troubles de la circulation veineuse : les gouttes Fluxine (orthographe d'origine) étaient nées. En septembre 1921, il dépose la marque au tribunal de commerce, marque distinguée par son logo le Sphinx de Gizeh et la Grande Pyramide. Plus tard, ce choix pharaonique facilitera l'exportation du produit vers l'Égypte et ses voisins, Liban et Syrie. Le succès grandissant nécessitant des locaux de fabrication et d'expédition mieux adaptés que son officine, il fait construire fin 1929, au 40bis rue Pasteur (aujourd'hui rue Robert Schuman), sur les plans du fameux architecte Léon Weber, un laboratoire spacieux, fonctionnel, doté du matériel le plus performant avec climatisation des divers locaux, ce qui était rarissime alors Et il va faire prospérer son entreprise, aidé efficacement par son collaborateur de longue date. Jean Frédière, à qui il confiera la direction commerciale et ce qu'on n'appelait pas encore le "marketing" Vaste culture, esprit scientifique, entregent et formidable capacité de travail permettaient à Jean Bonthoux d'avoir toujours une longueur d'avance.

Parmi tant de qualités humaines, la plus remarquable c'était la générosité. Il avait en permanence la main au portefeuille, tant pour les sociétés, sportives qui avaient recours à son mécénat (on ne parlait pas encore de sponsor) que pour les individus dans le besoin, malades impécunieux, chômeurs, Petites Soeurs des Pauvres... y compris l'illustrissime ivrogne, Maurice Utrillo, en manque d'argent de poche. Il participera très largement aux équipements sportifs de sa ville : piscine Bointon, stade Armand-Chouffet... Également ouvert à ce qu'on nomme aujourd'hui la protection du patrimoine, il sera le coauteur, avec Jean Guillermet et Justin Godart, du sauvetage des "reliques de Claude Bernard" et de la maison natale de celui qui fut petit coursier de la pharmacie Millet à Vaise en 1832.

Pour appréhender l'éclectisme intellectuel et culturel de Jean Bonthoux, comme son regard futuriste sur sa profession, il suffit de parcourir la revue "Ciels et sourires de France" que les laboratoires de la Fluxine lancèrent à l'intention du corps médical à partir de mai 1929. Publication mensuelle touchant à la fois à la publicité, à l'art et au patrimoine, cette revue qui parut chaque mois jusqu'en avril 1940, est une véritable oeuvre d'art photographique éditée sous la direction artistique et d'après les clichés de son ami G.-L. Arlaud. On peut en voir quelques numéros à l'Académie de Villefranche.

Jean Bonthoux mourut en mars 1937. L'année avant, il avait rendu service aux Établissements Jacquemaire en reprenant l'exploitation déficitaire de leurs spécialités pharmaceutiques Verrulyse et Formule Jacquemaire n° 60. Pour soutenir leur diffusion, il avait créé une autre revue mensuelle "Mieux Vivre ", également

destinée au corps médical, sous la direction artistique du critique d'art George Besson. De janvier 1936 à décembre 1938, trente-six numéros se succédèrent préfacés par quelques-unes des plus belles plumes de l'entre deux guerres, de Georges Duhamel à Colette ou Tristan Bernard. C'était au temps de la Fluxine, du Froid Bonnet, des Pulvérisateurs Vermorel, du Bleu de travail et de la Blédine, la seconde maman...

PIERRE BOUCHERON MEMBRE ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE DE VILLEFRANCHE